

Mélissa Paul s'ancre à Nice.

— La galeriste Mélissa Paul vient d'investir un nouvel espace, une ancienne halle de 400 m² située dans le quartier historique du port de Nice. L'occasion d'échanger avec cette passionnée des métiers d'art. —



Portrait : Noël Mamith

D'où vient votre appétence pour les métiers d'art et la création contemporaine?

Après des études de stylisme/modélisme au Studio Bercot à Paris, j'ai entamé une carrière de designer broderie en maison de couture à Paris et je me suis spécialisée dans les métiers d'art. Le travail de la main, son exigence et surtout le processus de création se sont alors placés au cœur de mes préoccupations. Son histoire m'intéressait et me fascinait. Comment en est-on arrivé là? Quelles ont été les évolutions qui nous ont permis d'accumuler autant de savoir-faire? J'ai alors décidé de quitter la mode pour les puces de Saint-Ouen avec l'envie de comprendre les époques, leurs styles, leurs influences. Redémarrer par le commencement.

Comment s'est formé votre goût pour la céramique?

Naturellement, après plusieurs mois de terrain et d'apprentissage, mon attrait pour la céramique a pris une ampleur inattendue. Sûrement en lien avec mes premiers désirs de création, l'argile est l'espoir d'un nouvel horizon. Ses possibilités plastiques, son volume dans l'espace et sa fonctionnalité sont autant de raisons pour lesquelles je m'y intéresse. Son histoire, ce passé si lointain à l'origine même de nos civilisations, la rend à mon sens sublime. En marge des archétypes et des dictats de la mode, de son consumérisme, de son impact destructeur, la céramique remet les choses à leur juste place.

Quels sont les types de pièces qui vous attirent?

Généralement des pièces sculpturales et techniques. La construction en particulier m'intéresse, comment créer une structure avec ce matériau à la base si fragile. S'interroger sur la possibilité de repousser les limites de la matière, soit par un esprit logique, soit par un instinct

fort, me semble fondamental dans l'exercice de la terre. Le monumental en céramique en est l'apogée. Ensuite vient le travail de la matière, sous forme d'engobes (une terre sigillée) ou d'émaux. Ici aussi une infinité de variations, de possibilités, de combinaisons, mais toujours un geste personnel et inimitable.

Comment avez-vous investi cette ancienne halle de 400 m²?

C'est un exercice qui demande un énorme effort de compréhension de l'espace et de mise en scène. C'est très intéressant et excitant, mille projets sont possibles. J'entame des collaborations avec différents acteurs pour lui donner une vie singulière. J'aime l'idée d'un lieu hybride et d'expression, avec des interventions variées sans perdre le focus sur ce que je sais faire, c'est-à-dire montrer des œuvres en céramique. L'important, c'est de réussir à créer une ambiance chaleureuse où le spectateur, quel qu'il soit, puisse se projeter et imaginer une vie intime avec une de ces pièces.

Quels sont les artistes que l'on peut découvrir ici?

Il commence à y avoir du monde avec, entre autres, Agnès Debizet, Bertrand Créac'h, Andrée et Michel Hirlet, Guy Bareff, Flavie Van Der Stigghel, Valéry Maillot, Clotilde Ancarani, Sébastien Tourret, Olivia Cognet, Ulrik Dufossé et la dernière arrivée Léa Ginac. C'est par leur histoire et la rencontre à chaque fois personnelle avec chacun d'entre eux que je décide généralement d'entamer un travail, une collaboration. Il n'y pas d'autres critères pour moi qu'une attirance naturelle qui réside dans la seule intuition d'être face à une vérité, une force indiscutable.

Galerie Mélissa Paul, 22 bis, boulevard Stalingrad, 06300 Nice
galerie-melissa-paul.com



Milk
DECORATION



Portrait : Noël Mamith